

Les liens pratiques et réels de la société sont multiples, mais au premier rang se trouvent les liens matrimoniaux. La multiplicité des religions une fois admise, ce moyen d'unité s'évanouit. Pour les catholiques le mariage est un sacrement ; pour les autres, au contraire, il n'est qu'un simple contrat civil, tout comme l'achat et la vente. Le catholique considère comme illicite le libelle de répudiation et le divorce. Dans les autres religions on pense autrement. Comment éviter alors la ruine de l'harmonie des esprits ?

*c) Le tolérantisme politique favorise la discorde entre le chef de l'Etat et les sujets en temps de guerre.*

Pour repousser les ennemis, la force est nécessaire. C'est clair ; mais il est également évident que la principale force du Gouvernement réside dans l'union ou l'unité des esprits. Cette unité ou cette universelle concorde pour la guerre ne s'obtiendra que par l'unité de religion. " Il ne suffit pas, dit le cardinal Alimonda, que la nation fasse des vœux au Dieu des armées pour remporter la victoire ; il faut qu'elle prie de concert, par l'intermédiaire de son chef et de son peuple."

Rogier lui-même, libéral-politique français, bien que partant de faux principes, fait l'aveu suivant : " En bonne politique, n'est-il pas préférable de réunir en un seul corps les divers membres d'un pays que d'en perpétuer la division ? Un corps politique ne devient pas nation, qu'autant qu'il a une âme nationale (Journal des Débats). La société a besoin d'un culte, d'un seul et indivisible culte.

Le salut et la gloire de la république reposent donc sur l'unité de foi. Renversez cette pierre de l'autel commun, centre de ralliement du peuple, d'où il adresse d'un seul cœur et d'une seule voix ses vœux à Dieu, et la société sera privée de son principal point d'appui dans les circonstances difficiles.

Qu'ils viennent maintenant les Libéraux-Politiques qui invoquent la Patrie ; qu'ils viennent tous ceux qui, au nom de la Patrie, de son bonheur, des devoirs du chef de l'Etat, prêchent la tolérance absolue ; qu'ils viennent : nous leur disons : vous prétendez qu'il faut chasser l'étranger et s'occuper du bien de la patrie ? Bien. Vous dites qu'il est du devoir du Chef de l'Etat de veiller au bonheur de la société ? Très bien. Mais chez une nation entièrement ou presque entièrement catholique, au premier rang des étrangers et des ennemis se trouvent les